

# **La Rèforme Trappiste**

*Cette conférence a été publiée en italien  
sur 'Rivista cistercense', XVI - 2, 1999.*

## La réforme Trappiste <sup>1</sup>.

Rév. Mères, Rév. Pères, chères sœurs et frères, c'est pour moi une très grande joie d'être là pour parler de la réforme trappiste. Je vous remercie dès maintenant de votre écoute et de votre attention.

Avec la mort de A.-J. Le Bouthillier de Rancé, le 27 octobre 1700, la France avait perdu un des plus grands directeurs de conscience de ce siècle. Au sujet de cet événement voilà ce que disait M. de Saint-Simon:

*“J'éprouvai à Fontainebleau une des plus grandes afflictions que je pusse recevoir par la perte que je fis de M. de la Trappe ... Ces mémoires sont trop profanes pour ne rapporter rien ici d'une vie aussi sublimement sainte et d'une mort aussi grande et aussi précieuse devant Dieu ... je me contenterai de rapporter ici que les louanges furent d'autant plus grandes et plus prolongées que le Roi fit son éloge en public, et qu'il en parla plus d'une fois aux princes, ses petits-fils, en forme d'instruction. De toutes les parties de l'Europe, on parut sensible à l'envie à une si grande perte...”<sup>2</sup>.*

Certainement Rancé fut un grand serviteur de Dieu, un vrai charismatique. Il était né à Paris le 9 janvier 1626, au début de ce siècle qui fut 'grand' à beaucoup de points de vue. Pendant ce siècle la France devint la première puissance européenne, tout en restant toujours aussi vulnérable et prête à sombrer dans la plus grande misère; on a vu le même royaume du Roi soleil s'appauvrir et par certains côtés prendre les façons de faire des pires dictatures.

L'examen de la situation sociale et religieuse, par lequel nous commencerons notre étude, concerne les classes moyennes et pauvres que Rancé connaissait seulement en partie et la situation de la noblesse à laquelle appartenait la famille de Rancé par acquisition de titres et par des faveurs reçues.

Rancé eut ses contacts les plus 'vrais' avec 'les pauvres' dans la période qui suivit sa conversion et cette connaissance produisit sur lui un effet salutaire dans le chemin de *'imitatio Christi'* dans lequel il s'engagea personnellement et entraîna ses fils. D'autre part pendant son abbatiat, il n'ignora pas la situation dans laquelle vivaient les plus pauvres de ses frères. Nous savons bien qu'à la porte de la Trappe on distribua des milliers de repas aux plus malheureux qui venaient demander de l'aide et que les familles pauvres des frères moines recevaient de l'abbaye les secours nécessaires.

Notre réformateur, même dans la recherche la plus fidèle des valeurs de l'ancien monachisme, n'oublia jamais la réalité sociale dans laquelle il vivait.

La brève analyse que nous allons faire du panorama socioculturel et religieux nous donnera la possibilité de mettre en évidence certaines perspectives que l'on n'a pas mises

---

<sup>1</sup> Cette conférence a été donnée pendant la session 'Il carisma Cisterciense' à l'Abbaye de Casamari (24-29 août 1998). Nous remercions la moniale de langue française qui nous a aidé pour la traduction. Cette moniale veut garder l'anonymat.

Cette conférence a été publiée en italien sur 'Rivista cisterciense', XVI – 2, 1999.

NOTE

<sup>2</sup> S. Simon, 'Mémoires', II, Paris 1865, p. 113.

suffisamment en relation avec la vie de Rancé, mais qui forment une partie fondamentale de la mosaïque humaine si complexe dont il fut peut-être esclave, mais de laquelle il fut aussi le fidèle témoin et bien souvent l'illustre victime.

Notre entretien s'étendra aussi à la réforme qui existait depuis longtemps à l'intérieur de l'Ordre. On conclura en analysant la réforme de la Trappe et ses caractéristiques les plus intérieures qui se sont affirmées, peu à peu, dans la trame si riche et controversée de la vie de notre réformateur.

## **Aspect socioculturel et religieux de la France du XVIIe siècle.**

### **Aspect culturel.**

“Adolescente, belle, passionnée, splendidement puissante et sûre de soi”<sup>3</sup>, la France qui peu à peu s'est formée dans la première moitié du siècle, a vécu en même temps une douloureuse crise de croissance à cause des profonds drames sociaux et religieux qu'elle a connus. Les années de la première partie du siècle sont les plus riches et les plus vivantes même si les années de Versailles et du Roi Soleil les ont injustement mises dans l'ombre ...

Cette première partie du siècle nous montre une France riche de Saints et de héros, avide de gloire et de vérités scientifiques. Une France hospitalière qui reçoit à Paris, provenant de tout le monde connu, des intellectuels qui se réunissent Place Royale chez le Père Mersenne ou chez Etienne et Blaise Pascal<sup>4</sup>.

Vie pleine de charmes d'une société bien vivante mais qui se déroule dans un contexte social turbulent et très révélateur, malgré tout, d'une remarquable faiblesse du gouvernement. Cette période est caractérisée, par des révoltes du parlement et aussi de la noblesse (la Fronde en est seulement la plus connue) et surtout par cette vaste agitation très peu connue des mouvements populaires dans les campagnes et dans les villes et les révoltes endémiques des 'nu-pieds' et des 'croquans' qui rendaient incertaine la vie hors des villes, pendant ces années 30-40 qui traversèrent aussi de lourdes épreuves dues au climat et à de graves épidémies<sup>5</sup>.

Les régences de deux reines étrangères et non préparées au gouvernement, de 1610 à 1614-1617 Marie de Médicis et de 1643 à 1661 Anne d'Autriche, contribuèrent à développer ces situations où se mêlaient ordre et désordre.

Au début du siècle, après la fin des guerres de religion on avait joui d'une période de paix sous le bon Roi Henri, mais avec Louis XIII (1601- 1643) les hostilités avaient recommencé de différents côtés:

Du côté de la maison royale (la reine elle-même fomentait des révoltes contre son fils).

---

<sup>3</sup> G. Duby, R. Mandrou, 'Storia della civiltà francese, Milano 1974, p. 328.

<sup>4</sup> Cette période atteint son sommet pendant les années 1636-37, quand on commença à jouer le 'Cid' de Corneille et quand on publia 'Le discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité' de Descartes.

<sup>5</sup> La France avec ses 18 millions d'habitants environ, 22 si on considère les terres annexées plus tard, était la nation la plus peuplée d'Europe. Les villes n'étaient pas trop grandes, excepté Paris qui, avec ses 550.000 habitants, couvrait le 2,5% de la population totale. Environ 85% de cette population vivait dans la campagne, dans une très grande pauvreté, souvent à la limite même de ce qui aurait été nécessaire à sa subsistance.

Du côté des Protestants (l'opposition fut plus ou moins active jusqu'à la moitié de la deuxième partie du siècle).

Sur le plan international: la guerre de trente ans (1618-1648). Surtout à partir de l'entrée de la France en ce dernier conflit auquel s'ajouta la Fronde, les conditions de survie des pauvres étaient devenues désespérées: la population fut décimée par les épidémies.

Toujours en relation avec la famine et la guerre, des villages entiers ont été détruits par le feu ou bien par le pillage; il y eut même des cas d'anthropophagie et de nécrophagie. Le gouvernement épuisé par l'effort de financer la guerre, augmenta énormément les impôts. Malgré cela il n'arriva pas à assurer de l'aide aux provinces dévastées: (Lorraine, Picardie, Champagne, Île-de-France). Le salaire d'un ouvrier était à peine suffisant pour acquérir le nécessaire pour survivre et payer les impôts; on avait un peu plus pendant les bonnes années. En bien des régions on avait une année meilleure pour dix années de sous-alimentation. Le peuple vivait un manque habituel de calories, de lipides, de nombreuses vitamines, le rachitisme était fréquent, beaucoup de maladies des os et de cachexie<sup>6</sup>.

La moyenne de vie était environs de 25 ans. Dans certaines régions on a calculé que la mortalité des enfants atteignait le 400 pour mille dans la première année de vie. Les anciens n'étaient qu'une faible charge car seulement le 7% de la population arrivait à 60 ans.

Sous cet état de choses si douloureux se vérifiait un événement très important: le renouvellement des états sociaux, la montée de la bourgeoisie toujours plus riche, nombreuse et puissante.

Cette nouvelle classe, fruit de la poussée sociale de la bourgeoisie mercantile, brisa les barrières traditionnelles; elle dépassa la noblesse de robe à qui elle avait autrefois fourni les cadres<sup>7</sup>.

### **Aspect culturel.**

Le monde de la culture, avant Colbert, prit sa place parmi la bourgeoisie fortement intellectuelle des grandes et des petites villes ... on vit naître de nouveaux salons où

---

<sup>6</sup> Ceci à cause d'événements indépendants des hommes par exemple:

Le changement de climat (la période entre la fin du siècle XVI et celle du siècle XVIII a été appelée 'petite ère glaciaire' dont les pires années furent de 1580 à 1610 et de 1640 à 1665).

Les épidémies de peste, comme par exemple dans les années 1564, 1586, 1596 et entre 1625-1636.

Les mauvaises récoltes par exemple entre 1630 et 1633 certains villages perdirent de 10 à 15% de leurs habitants, morts de faim. Pendant la Fronde on eut de maigres récoltes en 1648, encore pire en 1649, maigres en 1650 et très mauvaises en 1651. Le climat s'améliora en 1652, mais tout fut perdu à cause de la guerre.

<sup>7</sup> Les lois restrictives, furent les armes dont se servirent ces nobles de fraîche date pour défendre leurs intérêts et leurs prétentions de nouveaux riches.

Révoltes endémiques à la campagne, révolte populaire dans les villes du côté du petit peuple qui était ignoré et ne pouvait pas faire entendre sa voix. Malgré cette solidarité dans la révolte face à la surcharge fiscale, l'opposition entre les villes plus riches et les campagnes qui, étant hors des circuits commerciaux étaient de plus en plus pauvres, demeura très profonde.

Les mouvements de 1648 marquèrent une trêve entre marchands et gens de robe, mais il s'agit seulement d'un arrêt provisoire de ces conflits qui passaient, de temps en temps, au deuxième plan en face de la fiscalité de Mazarin.

La fiscalité fût une autre des plaies de ce temps là, nous l'avons déjà dit, et ce fût la campagne à en souffrir le plus. Les nobles propriétaires de terres, écrasés d'impôts, se sauvèrent aux dépens des plus faibles: les paysans, en les saignant à blanc.

La grande politique de Richelieu, Concini et Mazarin et les transformations sociales, furent la cause de cette augmentation des impôts, d'autant plus pénible que la France venait de sortir d'une période de grande richesse à cause de l'or et de l'argent du nouveau monde. Au fur et à mesure que ses richesses allaient en diminuant, grandissait l'importance sociale de ceux qui avaient su faire fructifier leur propre travail: la bourgeoisie, les professions libérales, les marchands en particulier.

s'affinaient les façons d'être, la langue, les idées; les salons qui bien souvent devenaient les émules de ceux plus recherchés et frivoles des belles dames avec lesquels s'annonçait déjà le style de vie affecté de la cour de Louis XIV et qui ne dédaignaient pas d'avoir en honneur dans leurs conversations des sujets de caractère religieux. Dans ce milieu cultivé, intelligent, et superficiel se forma et passa sa jeunesse le bel 'Abbé de Cour' A.J. le Bouthillier de Rancé; nous ne devons pas l'oublier quand en répondant à Mme de La Fayette il écrira: "*J'ai quitté le monde parce que je n'y trouvais plus ce que je cherchais*"<sup>8</sup>. Mais nous devons aussi avoir présent dans son entier ce cadre social, car si Rancé eut des remords pour n'avoir jamais pris soin de la Trappe quand il en était Abbé commendataire, certainement le niveau infra-humain d'une bonne partie de la population de France lui apporta un éclairage en plus pour conduire son austère réforme.

### **Aspect religieux.**

Pour ce qui concerne l'aspect religieux, nous devons dire que la religion traditionnelle imprégnait entièrement la vie des Français depuis le Louvre jusqu'au dernier village. Toute la France était traversée par la nouvelle vague de ferveur qui imbibait l'Europe entière. La Contre-réforme fut en réalité possible parce qu'avant il y avait eu la réforme catholique dans la discipline et dans la dignité de l'Église. Réforme intérieure qui fit revivre l'Esprit de l'Évangile, des Apôtres et des anciens Pères. Dans tout le pays surgirent de nouveaux couvents et de nouvelles Églises, les villes et les campagnes furent parcourues par d'innombrables congrégations religieuses nouvelles. IL y eut aussi une splendide floraison de Saints depuis Saint François de Sales, qui inaugura ce siècle avec son '*Introduction à la vie dévote*' en 1608, jusqu'au pragmatisme chrétien qui anima avec sa ferveur les missions, l'apostolat, la prédication, l'enseignement, les œuvres de charité dans lesquelles souvent les laïques soutinrent et parfois remplacèrent les ecclésiastiques. Pour réussir dans cette entreprise il fallait envisager aussi la réforme de l'épiscopat et du clergé: Camus, Olier, Bérulle et ses séminaires, agirent bien dans ce domaine. Dans ce siècle de saints, on canonisa 27 hommes et femmes français. Saint Vincent de Paul les synthétisa tous avec la multiplicité de ses œuvres. Grand siècle de Saints dont néanmoins s'affaiblira la ferveur à partir des années 1660. Sous Louis XIV, excepté quelques figures de grand Évêque ou de prêtre illustre, on aura en France une Église administrative fidèle à l'orthodoxie romaine, mais d'esprit gallican pour ce qui concerne son aspect juridique. Nous ne devons pas oublier qu'à l'origine de ce renouvellement on trouve sûrement l'Édit de Rouen de 1603 par lequel on rappelait les Jésuites en France. Ils furent l'âme de ce renouveau avec les Oratoriens, les Sulpiciens, les Lazaristes, les Capucins et les Ordres monastiques<sup>9</sup>.

Avec cette brève notice historique nous pouvons peut-être comprendre la solidité de la foi en France dans la première partie de ce siècle, inférieure en rien à l'époque du Roi Soleil.

## **Louis XIV.**

Nous n'allons pas trop nous allonger sur des particularités biographiques, même si elles pourraient être intéressantes, de ce personnage arrivé en 1638 à réjouir avec sa naissance, une

---

<sup>8</sup> Corr. III, p. 403. N. B. on aura toujours recours à cette abréviation pour les textes tirés de l'ouvrage: 'Correspondance', ed. originale, IV vol., par A.-J. Krailsheimer, Paris 1993.

<sup>9</sup> En avançant dans le siècle on voit augmenter l'influence des Jésuites dans la renaissance catholique. Les Jésuites se rendirent présents dans toutes les villes, même les plus difficiles. Ils furent à côté des princes, de la haute noblesse et même du Roi. Cet Ordre religieux mit quelque fois dans l'ombre les autres Ordres ce qui fit naître bien des inimitiés.

famille qui l'attendait depuis 23 ans. Notons seulement quelques traits qui caractérisèrent son gouvernement et qui déterminèrent la vie de la France. Il vécut, si l'on peut ainsi parler, toujours dans l'adulation.

Quand en 1661, à la mort de Mazarin, il prit personnellement en main le gouvernail, l'état se résuma désormais en sa personne; il se proclama lui-même Roi par la grâce de Dieu, en se considérant comme 'l'Image visible de Dieu sur la terre', prétendant avoir droit à l'obéissance absolue. (En Angleterre les Stuart avaient déjà affirmé la royauté de droit divin)<sup>10</sup>.

'Sire le trône de votre Majesté représente à nos yeux le trône de Dieu',<sup>11</sup> cette affirmation du président de l'assemblée parlementaire nous révèle bien l'aura de religiosité qui accompagnait la personne du Roi, d'ailleurs il jouait ce rôle de sauveur-thaumaturge avec une conviction totale. Le jour de son sacre il 'toucha' 4000 malades d'écrouelles ...<sup>12</sup>.

Louis conçut le projet de Versailles, dont toute la France fut très fière, comme une cage d'or pour y enfermer la noblesse presque en esclavage. Cette classe sociale qui pendant le Moyen Age avec sa valeur et son courage avait donné à sa propre terre splendeur et richesse, au XVIIe siècle finira peu à peu à ne vivre que pour flatter le Roi. Les nobles deviendront ses valets de chambre, ses flagorneurs, heureux de lui donner sa chemise, d'assister à la 'petite bonne nuit' ou au 'grand lever' du matin. Repus de richesse et de plaisirs, assouvis d'extériorité, domptés au pieds du despote<sup>13</sup>.

Nous nous expliquons ainsi l'attitude, on dirait 'très attentive', que nous découvrons chez Rancé quand, à certains moments de sa vie, il se mit à craindre pour l'avenir de la Trappe. Rancé était sincèrement monarchiste et il n'était pas un opportuniste quand il faisait chanter le TE DEUM après une victoire du Roi en guerre ou après sa guérison d'une maladie. Mais qui mieux que lui pouvait comprendre le péril que courrait son monastère quand la calomnie et le mensonge se déchaînaient contre lui ? Il savait combien il était facile avec un mot ou un soupçon, de faire perdre la faveur du Roi. Le Roi qui savait tout, qui surveillait toute activité. Pour cette raison-là il chercha d'obtenir la certitude officielle de la part du Roi et du Pape que sa Trappe pourrait continuer à vivre, aussi après sa mort, sans retomber dans la commende.

Le Pape donna à travers Mons. Favoriti les indulgences désirées le 24 – 5 – 1678.

---

<sup>10</sup> K.Grimberg, 'Storia universale', vol VII, tr. R. Liguori, Milano 1986, p. 195-196; voir aussi: R.Pernoud, 'Histoire de la bourgeoisie en France'

<sup>11</sup> Grimberg, ib. P. 196.

<sup>12</sup> Nous lisons dans : BLOCH, 'Rois thaumaturges', "Au nom du Roi et de Monseigneur le Marquis de Souches, Prévôt du palais de sa Majesté et grand Prévôt de France, 'On porte à connaissance de tous les intéressés que, à dix heures du matin du dimanche prochain, jour des Pâques, sa Majesté touchera les scrofuleux dans les galeries du Louvre. Personne donc pourra affirmer d'en être dans l'ignorance et tous ceux souffrent du susdit mal y aillent, s'ils veulent'. (Cité par: Duby et Mandrou, 'Storia della civiltà francese', p. 390).

<sup>13</sup> Molière en sera le peintre cruel et admirable. La Bruyère dans ses ouvrages 'Les caractères', Des biens de fortune, De l'homme, etc ... avec un réalisme bouleversant nous décrit les situations les plus extrêmes dans lesquelles le petit peuple était obligé de vivre. Fénelon dans ses: 'Remontrances à Louis XIV', 1694 décrit exactement au Roi le désastre socio-économique de la France etc ...

## Les années entre 1660 et 1680 furent des années difficiles pour l'Europe<sup>14</sup>.

Ces années coïncident avec les premières années de la réforme Trappiste, les plus dures, marquées par la mort de nombreux frères à la Trappe et aussi par un pourcentage de décès très élevé dans le pays.

Pour ce qui tient à la vie économique en France on connut un très net ralentissement dû à une forte diminution d'argent sur le marché à cause du manque d'entrée de métaux précieux provenant d'Amérique. Les prix baissèrent, et le volume des activités marchandes et artisanales diminua aussi notablement. Bientôt le marasme des villes devint général et toucha aux finances publiques. Jansénistes et Protestants, persécutés et maltraités à tour de rôle, nouveaux martyrs, traqués comme des criminels et souvent exilés sur les routes d'Europe, passèrent dans les pays voisins et les enrichirent avec leur initiative tout en les rendant témoins de leur tragédie. Cette condition de grande injustice et de perpétuelle vexation culmina par la révocation de l'Édit de Nantes (Fontainebleau 18 octobre 1685).

De cette situation, Rancé aussi nous donne de nombreux témoignages dans sa correspondance, en voilà un entre autres. Il s'agit de la surveillance postale:

*“J'aurais mille autres choses à vous dire ... mais on m'a averti que depuis quelque temps le commerce des lettres n'était plus fort sûr. Cela fait qu'on est plus réservé et particulièrement quand il est question de quelques circonstances qui nous touchent nous-mêmes dans notre vie et dans notre conduite”<sup>15</sup>.*

Nous savons qu'après 1630 les Postes étaient devenues monopole du Roi et qu'à la mort du surintendant des Postes le marquis d'Effiat, Richelieu avait donné sa confiance totale à Bouillon et au 'fidèle Bouthillier', oncle de notre réformateur. Ces brèves notes nous permettent de comprendre combien la famille Bouthillier avait été mêlée aux affaires du gouvernement. D'autre part le card. Richelieu et la marquise d'Effiat étaient parrain et marraine de Baptême de Rancé.

## Évolution culturelle.

La grande évolution au niveau philosophique et culturel dont Descartes fut le plus grand représentant dans la première moitié du siècle, eut aussi une répercussion dans le domaine spirituel. Le goût, le langage et la sensibilité religieuse connurent de profonds changements. On désire une plus grande rigueur théologique et on se méfie davantage devant les effusions, les états mystiques et les pratiques religieuses populaires. Nous pouvons trouver dans cette évolution la conclusion d'une phase millénaire de l'histoire de l'intériorité. La spiritualité française du XVIIe siècle avec sa magnifique perspective transcendante, rejoignit, exprima et couronna les sommets de l'intériorité humaine, que le christianisme avait développé dans toute sa dimension. Dans le cours du siècle saint François de Sales, Louis Lallemant, Jean-

---

<sup>14</sup> M. Goubert par ses recherches démographiques nous fait savoir que dans la Bretagne, la Sologne et le Quercy la grande mortalité due à des famines et à des épidémies continua à sévir pendant tout le siècle. Nous sommes dans celle partie occidentale de la France qui nous intéresse directement. Cette situation endémique s'accrut encore pendant les années 1693-1695 ( la grande famine). Pour ce qui concerne les statistiques de famines et mortalités pendant le XVIIe siècle nous nous rapportons toujours à l'œuvre magistrale de M. Lachiver, 'Les années de misère', Fayard, Paris 1991.

<sup>15</sup> Corr., I, p. 137, Lettre 591225, à Arnauld D'Andilly.

Joseph Surin et d'autres, développèrent des analyses extraordinairement profondes de cette intériorité et qui les amenèrent à des résultats stupéfiants mais, comme nous venons de le souligner, commençait en même temps ce processus irréversible de désacralisation du monde intérieur qui va nous livrer aujourd'hui son dernier produit: *l'homme contemporain, l'homme post – chrétien*.

Dans ce panorama Rancé bien loin d'être un obscurantiste rétrograde, prend une place particulièrement éminente et, je dirais, prophétique. On verra cela dans la suite de notre étude.

Malgré tout, les rationalistes, les critiques, les disciples non déclarés de Spinoza ne constituaient pas encore une vraie force contre l'Église: Bossuet pouvait avoir l'intuition de la grande bataille qui allait se préparer sous l'égide de la philosophie cartésienne mais c'était une bataille qui ne s'amorçait que pour le lendemain. Pour les apologistes le libertinage de la pensée avait encore son origine dans le libertinage des coutumes, de là vient qu'il s'agissait d'un fait éminemment moral. La réforme ne pouvait qu'exalter cet aspect.

La réalité la plus grave au niveau religieux, à ce moment là, était le fait des Protestants mal convertis. Sur ce chapitre de l'histoire de France, Rancé aura aussi son mot à dire. Il prendra toujours une position dénotant un grand équilibre et beaucoup de charité chrétienne, dans le plus grand respect de la liberté des personnes<sup>16</sup>. Cette réflexion nous donne à penser que des motifs d'ordre 'extérieur' sont aussi intervenus dans la détermination du genre de réforme que Rancé mit en œuvre au-delà de ceux qui étaient étroitement liés à sa propre conversion.

## La réforme des Ordres religieux au XVIIe siècle.

Nous allons dire tout de suite que la réforme des ordres monastiques, surtout chez les bénédictins, était déjà bien commencée tout au début du XVIIe siècle.<sup>17</sup> Ces réformes avec la réforme légendaire de Jean de la Barrière, furent toutes très austères et créèrent un climat qui contribua à marquer les réformes qui furent menées à bon terme dans les années suivantes. Nous nous borneront à la réforme de l'ordre cistercien.

L'initiative du Roi Louis XIII qui avait vu dans la réforme des ordres religieux un moyen de donner à leur vie un nouvel élan dont l'État aurait pu aussi tirer parti, le conduisit à nommer le Cardinal de La Rochefoucauld visiteur apostolique des Ordres bénédictins. La nomination lui arriva de la Cour de Paris et non de Rome, mais le Pape Grégoire XV lui donna son consentement le 8 avril 1622 avec le bref 'Speculatores Domus Israel'. Les décrets de réforme du Cardinal provoquèrent dans l'ordre cistercien l'exacerbation de la 'guerre des observances'.

A son tour le Cardinal de Richelieu, devint abbé général de l'ordre cistercien le 15 janvier 1636, avec les mêmes intentions de réforme.

L'Ordre cistercien vivait depuis des siècles dans une situation difficile tant au niveau spirituel que matériel.

---

<sup>16</sup> A ce sujet la correspondance avec la Duchesse de Guise est très intéressante. Cette correspondance parle de son activité de gouvernement et de son attitude envers les Protestants.

<sup>17</sup> Par exemple: Saint-Vanne et Saint-Hydelphé mises en œuvre par Didier de la Court + 1623, Saint Maur 1618-1621 par Laurent Bénard +1623. Les Filles du Calvaire nées de la Réforme d'une Abbaye bénédictine, réforme conduite par Antoinette d'Orléans + 1618. Les Bénédictines de N.D. de la Paix, réforme commencée en 1585 par Florence de Werquignoel, bernardine de Flines (Douai), (D.S., I, col. 1437-1438, XIII, coll. 798-800. Voir aussi sous les articles qui traitent de chaque congrégation bénédictine ecc...)

## Début de la décadence.

Après la mort de saint Bernard, la ferveur de l'Ordre s'était progressivement atténuée. Avec une facilité toujours plus grande on avait cédé à la vanité du siècle. Les constructions étaient devenues peu à peu somptueuses et monumentales, les propriétés foncières de très grandes propriétés. Les Abbés avaient cédé à l'avarice, au goût de la richesse et du luxe. D'autre part une opposition permanente se créa entre l'Abbé de Cîteaux et les quatre premiers Abbés de l'Ordre: La Ferté, Pontigny, Clairvaux, Morimond qui voulaient participer davantage au gouvernement de l'Ordre.

Innocent III en 1215 après beaucoup de difficultés arriva à calmer un peu le contentieux, mais c'est seulement la Bulle 'Parvus Fons' de Clément IV, le 9 juin 1265, qui surmonta efficacement la crise institutionnelle. Entre temps l'Abbé de Clairvaux Étienne de Lexington en 1244-45 avait fait approuver en tant qu'appartenant à l'université une maison d'étudiants à Paris, maison qui devint par la suite, le collège Saint Bernard (1254)<sup>18</sup>.

La Bulle papale 'Fulgens sicut stella matutina' de Benoît XII du 12 juillet 1335, n'avait abouti qu'à ralentir la décadence de l'Ordre qui souffrit beaucoup aussi à cause des graves événements historiques qui avaient atteint l'Europe entière: la guerre de cent ans (1339-1453) et la peste noire qui emporta la moitié de la population.

Le XVe siècle vit se produire un remarquable changement de direction. En premier lieu s'imposa la nouveauté de la Commende qui favorisa, mais n'en était pas la seule cause, le désordre et le relâchement dans l'observance. Après s'affaiblirent de beaucoup les liens qui unissaient une abbaye à son abbaye mère, ce fut un affaiblissement qui amena la naissance des Congrégations régionales et nationales analogues à celles des bénédictins. Pour la première fois les Chapitres généraux furent interrompus en 1410.

## Les Congrégations.

Nous ne pouvons pas parler ici, de façon étendue, de ce sujet tellement important dans l'histoire de l'Ordre. Nous nous contentons de signaler seulement un des faits les plus importants celui, par exemple, de l'affiliation à l'Ordre de groupes de Monastères qui en avaient fait la demande.

En général la naissance de nouvelles Congrégations fut la conséquence de la formation des nouveaux États nationaux en Europe, ou la conséquence de l'importance que prirent certaines familles nobles (c'est ce qui se passa en Italie), ou la conséquence de l'obligation de se soumettre aux directives de nouveaux princes.

A côté du mouvement de réforme des Congrégations bénédictines on ne peut pas oublier l'activité de plusieurs personnes, hommes et femmes de grande envergure spirituelle, qui se chargèrent de réformer des Monastères ou des petites Congrégations, par exemple les Chanoines réguliers de Sainte Geneviève réformés par le Cardinal de La Rochefoucauld (+ 1645) et par Charles Faure (+ 1644) ou ceux de Chancelade réformés par Alain de Solminihac (+1659). Ajoutons aussi la réforme du Val-de-Grâce transféré à Paris en 1624, par

---

<sup>18</sup> E. Kwanten, Le Collège Saint Bernard à Paris. Sa fondation et ses débuts. Rév. Hist. Eccle. 1948, XLIII, p. 443-472.

Marguerite d'Arbouze (+1626). Du côté des Cisterciens rappelons la réforme de Port-Royal commencée par Mère Angélique Arnauld en 1608.

En France dans le climat de renaissance religieuse qui marqua la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle, Dom Denis Largentier, Abbé de Clairvaux (1592-1605), encouragea ce qu'on appellera le 'Mouvement de Clairvaux' et qui fut à l'origine de l'Étroite observance' qui suscita un très grand intérêt et s'agrégea rapidement 40 Monastères. Ses premiers compagnons furent: Ottavio Arnolfini, d'abord Abbé de La Charmoye (1598) puis de Châtillon (1608) et Etienne Maugier qui dans la suite le remplaça. Entre ces Abbayes et celles qui ne participèrent pas à la réforme, auxquelles on donna le nom de 'Commune observance' qui restèrent les plus nombreuses de l'Ordre, se déchaîna une vraie 'guerre des observances' qui dura à peu près 30 ans. Le Souverain Pontife Alexandre VII mit fin à cette lutte de pamphlets, de calomnies, de procès avec la Bulle 'In Suprema' de 1666, Bulle qui régla définitivement la controverse: en imposant à tous l'observance mitigée.

Les deux groupes furent soumis à l'autorité du Chapitre Général et de l'Abbé de Cîteaux. Le Chapitre Général qui était annuel ne se réunit plus que tous les trois ans.

## La Réforme de la Trappe

### Ses débuts.

A l'intérieur de tous ces mouvements de réforme, se place la réforme de la Trappe. On peut définir l'esprit qui l'animait comme étant un 'retour à la simplicité et à l'austérité du monachisme primitif', suivant l'invitation du chapitre 73 de la Règle de saint Benoît; en bref, c'était le choix d'une nouvelle intériorité.

Après le long cheminement qui accompagna sa conversion, qui se produisit en 1657, Rancé aboutit à la Trappe, choisissant entre tous ses bénéfices, celui qui lui sembla le plus adapté à l'appel à la solitude qui brûlait son cœur.

Voici dans quelles conditions se trouvait le Monastère, suivant la description qu'il fit à ses moines plusieurs années après l'achèvement de la réforme:

*"... Les moines déréglés, dit-il, 'vivent dans de grands monastères, qu'on ne peut mieux comparer qu'à ces villes fameuses qui se sont ruinées par la succession des temps ... les bâtiments réguliers sont détruits; quatre hommes souvent tiennent les places qui étaient occupées par deux cents religieux ... Ces hommes, dis-je, par le dérèglement de leurs mœurs sont plutôt des brutes que des hommes ... Mes frères c'est ce que nous avons vu il n'y a pas quarante années dans ce monastère ..."* <sup>19</sup>

Rancé fut obligé de travailler dans ces conditions, étant encore séculier, en 1662, avant de pouvoir signer un concordat avec Nicolas Le Guédois, Abbé de Barbery qui vint en aide à la Trappe, le 17 août de cette année, avec six moines de l'Abbaye de Perseigne. Rancé dut livrer une vraie bataille avec les moines résidant à la Trappe qui ne voulaient pas entendre parler de changer leur vie. L'aide demandée à l'étroite observance de l'Ordre fut accordée et signée au nom du Vicaire général, l'abbé de Prières, Jean Jouaud.

Rancé, le 18 août 1662, écrivait à Mère Louise Rogier:

---

<sup>19</sup> Chérel, 'Rancé', Paris 1930, p. 96-97.

“... J’ai établi la réforme dans l’abbaye de la Trappe; priez Dieu qu’il donne bénédiction à cette œuvre-là, car vous savez que s’il ne regarde favorablement ce que nous faisons et qu’il n’édifie lui-même nos ouvrages, nos actions quelque bonnes qu’elles soient n’ont nulle stabilité, et toutes nos intentions n’ont jamais de suites ni assurées ni heureuses.” <sup>20</sup>

Le 29 août confirmait toujours à la même supérieure:

“Je vous mandai dernièrement que j’avais mis la réforme dans l’Abbaye de la Trappe et véritablement cette œuvre-là me paraît de telle importance pour la gloire de Dieu qu’il ne m’est pas possible de l’abandonner plus longtemps dans ses commencements, quoique je sois persuadé que ma présence et ma personne ne doivent être comptées pour rien ...” <sup>21</sup>

## La guerre des observances.

Comme nous venons de le dire, en 1662 le mouvement de l’étroite observance’ à l’intérieur de l’ordre de Cîteaux, traversait un moment difficile.

Au sommet de la guerre des observances (après une décision du conseil d’État du 18 juin 1661 qui rendait exécutoires les décrets du cardinal de La Rochefoucauld), la ‘commune observance’ avait fait recours à Rome, ( ce qui fût tout de suite imité par l’étroite observance’) qui obtint du Pape Alexandre VII, le 21 novembre 1661, un Bref qui confiait à une commission épiscopale l’étude de toute la question. Aussi Claude Vaussin, abbé de Cîteaux et par conséquent, général de l’Ordre, se rendit à Rome et fut reçu par le Pape le 29 novembre de la même année. Il réussit à faire approuver par le Pape le principe d’une réforme générale et à faire annuler le Bref du 21 novembre par un autre Bref du 5 décembre suivant et un troisième du 16 janvier 1662, dans lequel on confirmait la légitimité de se servir de viande, on condamnait certaines coutumes de l’étroite observance, on rendait nuls les décrets du cardinal de La Rochefoucauld et on approuvait le principe de Claude Vaussin d’une réforme générale. Les Abbés de l’étroite observance’ ne voulurent pas suivre ce chemin et le cas se polarisa d’une façon bruyante quand les partisans des deux parties arrivèrent jusqu’à en venir aux mains d’une façon assez fréquente (ce fût dans ce genre de situation qu’on envoya Rancé encore novice au Monastère de Champagne pour ramener la paix dans les âmes exaspérées des moines de cette communauté).

Dans cette situation confuse on demanda en 1664, de la part du Chapitre Général, au nouvel Abbé Rancé, d’aller à Rome pour plaider la cause des abstinents, nous savons bien que sa mission finit dans une défaite complète. Rancé retourna dégoûté à la Trappe (1666) et décida d’entreprendre la réforme interne de sa maison et tout le reste de sa vie il se limita toujours à vouloir seulement réformer sa propre communauté.

Il ne pensa jamais à fonder un autre Ordre ni à quitter l’Ordre de Cîteaux, avec son Monastère. Dès le début il voulut suivre toutes les particularités, même les plus petites, des coutumes introduites par les fondateurs de Cîteaux<sup>22</sup>. Le Pape accorda sa dernière audience à Rancé le 21 février 1666. Notre Abbé quitta Rome le 25 mars et, après une brève visite à Clairvaux, arriva à Paris le 30 avril pour rendre compte à ses co-abbés de l’étroite observance,

---

<sup>20</sup> Corr., I, p. 194.

<sup>21</sup> Corr., I, p. 197.

<sup>22</sup> Gervaise, ‘Histoire générale de la réforme de Cîteaux ...’, p. 364.

de l'échec presque complet de sa mission. Entre temps le Pape Alexandre VII avait publié le Bref 'In Suprema' le 19 avril 1666.

Voici ce que Rancé écrivait à mère Louise Rogier le 2 février 1666:

*“Vous avez grande raison de dire que Dieu voulait de moi un genre de pénitence à quoi je ne m’attendais pas; si vous saviez le détail de ma vie vous le croiriez encore plus que vous ne le faites. Dieu est admirable dans ses conduites, il nous cache ce que notre vue ne pourrait pas supporter et d’ordinaire sa Providence nous met dans des lieux et dans des états dont la simple pensée nous aurait donné de l’horreur. Je souffre plus que je ne puis vous l’exprimer de l’emploi dans lequel on m’a mis, toutes les circonstances en sont pénibles ... Cependant Dieu m’a fait miséricorde en m’ouvrant la porte de ma solitude lorsque je l’espérais le moins, ...et si l’on ne me donne un nouvel ordre, je fais état de partir d’ici au commencement du mois pour être à la Trappe au premier jour d’avril; je vous avoue que j’essaierai par la grâce de Jésus-Christ de commencer la vie dans laquelle il me viendra juger. ...J’ai contracté une manière de rudesse depuis que j’ai quitté le siècle qui fait que volontiers je ne dis mot à personne quand on me laisse en repos. Les solitaires comme vous savez doivent être grands amateurs du silence”.*<sup>23</sup>

Et le 19 août à la même religieuse:

*“Vous aurez su le renversement de nos affaires par un revers effroyable; il faut souffrir que Dieu nous châtie quand nous l’avons mérité, j’ai ressenti ce coup avec sensibilité mais avec paix et c’est ce qui m’a obligé d’ajouter quelque chose à ma retraite ordinaire et à prendre résolution d’y vivre et d’y attendre la mort. Ce qui me console est qu’on ne peut rien changer à la vie pénitente de notre monastère et que j’ai sujet de bénir Dieu de ce qu’il m’a donné des religieux très portés à la pénitence et très correspondants à mes intentions”.*<sup>24</sup>

Dans ces brèves lignes trois choses sont à noter:

Les propos tenus sur la pénitence.

Le fait que: ‘Dans notre Monastère on ne peut rien changer...’

La réponse positive de la communauté à ses desseins.

Certaines lignes de force de l’action de Rancé, commencent à se manifester, mais aussi sa dépendance totale et reconnaissante à la volonté de Dieu. Rancé n’impose rien à ses moines qu’ils n’aient déjà choisi librement.

Le 20 novembre suivant il écrivait, probablement à la même religieuse:

*“Ma vie se passe avec une telle rapidité que les jours ne me durent que des instants quoique je ne me mêle de nul commerce avec les personnes du dehors, que j’écrive très rarement, et que hors la nécessité on ne se parle que trois fois la semaine dans notre monastère. Tout le monde y vit dans un silence très exact, l’assistance du chœur, le travail manuel, un peu de solitude et quelques occupations desquelles les supérieurs ne se peuvent dispenser, ... me font dire souvent que la vie n’est pas assez longue pour les services que l’on doit à Dieu, ... le renversement qui me paraît dans notre observance serait assez capable de me donner des embarras et de troubler le repos de ma solitude, mais jusqu’ici Dieu me met dans une résignation telle à sa volonté que je conserve du repos dans l’agitation de notre ordre; je retrouve ma vie dans une pénitence plus étroite qu’auparavant, nous avons ajouté*

---

<sup>23</sup> Corr., I, p. 256.

<sup>24</sup> Corr., I, p. 258.

*quelque chose à notre silence et à notre retraite accoutumée, et nous nous abandonnons sans réserve entre les mains de Dieu”.*<sup>25</sup>

## **Vie à la Trappe. Quelques étapes douloureuses.**

On en est au début de la réforme et l'abbé vit heureux dans son Monastère; sa tranquillité sera brève, comme nous le savons bien. L'Ordre lui demandera encore d'user de son influence pour la cause de l'étroite observance' mais les résultats seront négatifs (avis défavorable de la commission royale le 19 avril 1675). Après sa dernière visite à Paris il écrira ainsi, le 10 avril '75, au maréchal de Bellefonds:

*“Je suis revenu dans ma solitude pour n'en sortir de ma vie, et ne plus écouter de raisons quand elles seront contraires à la résolution que je prends”.*<sup>26</sup>

Il sera fidèle à ce propos, il se dévouera entièrement à ses moines. Il suivra ses fils et ses filles hors du Monastère par une correspondance très nourrie.

En juin 1671 M. l'abbé Le Roy, pendant une visite à la Trappe, avait assisté à l'humiliation publique de Paul Hardy, un novice qui avait été dans le monde le théologal d'Alet, il était donc très connu et estimé. Ce fait fut l'origine de la première controverse virulente et longue, celle des humiliations fictives. On aura une autre controverse, 1683, aussi fameuse, celle avec Mabillon sur les études monastiques. Rancé fut particulièrement affligé par ces ennuis avec Le Roy et par la critique implicite, qui s'en suivit envers saint Jean Climaque, auteur qu'il aimait avec prédilection et dont il s'était inspiré à propos de sa doctrine sur les humiliations.

Paul Hardy mourra saintement le 5 avril 1675 à 6 heures du matin.

Lisons ce que Rancé disait à Monseigneur Nicolas Pavillon dans sa lettre du 15 avril 1675, à propos de la vocation de Paul Hardy:

*“Ce que je puis vous dire, Monseigneur, ... est que tous les scrupules et toutes les inquiétudes qui l'agitaient ordinairement cessèrent au moment qu'il eut l'habit de religion, et que le repos dont il a joui dans la suite a été constant et exempt de toute émotion ...”.*<sup>27</sup>

## **Traits fondamentaux de la spiritualité de la Trappe.**

Pendant cette année 1675 si difficile pour l'étroite observance, la mortalité à la Trappe atteignit pour la première fois, un niveau inquiétant. Écrasé par la situation très grave de la communauté, par la situation désespérée de l'étroite observance, subissant des pressions de l'extérieur pour mitiger les observances et motivé par son très grand désir de fidélité aux engagements pris, Rancé en parla très clairement à sa communauté, suivant ce que nous dit Dubois, il exprima aussi sa pensée personnelle:

---

<sup>25</sup> Corr., I, p. 262.

<sup>26</sup> Corr., I, p. 672.

<sup>27</sup> Corr., I, p. 676.

“...selon les exemples et les instructions des Saints, agir dans l'esprit de la foi, s'animer d'un nouveau zèle ... c'était selon lui, de ce dernier parti qu'ils devaient être, dussent-ils tous tomber, les uns après les autres ... martyrs de leurs serments et de leurs devoirs”.<sup>28</sup> et demanda à ses religieux de manifester librement leurs désirs. La communauté, unanime, choisit de rester fidèle aux promesses et de se confier dans la foi, à la Providence divine. Tous ensemble renouvelèrent leurs vœux le 26 juin jour anniversaire de la profession de leur Père.

Le martyre, idée force que Rancé avait reçu des Saints Pères du monachisme et qu'il avait pleinement acceptée, se présente comme idéal de la vie du moine. Le moine parcourt le chemin même de Jésus, il se conforme à Lui sous l'inspiration du Saint Esprit jusqu'au don total de soi dans l'amour et par amour.

Suivons notre Abbé quand il parle à ses religieux du vœu de pauvreté puis de celui d'obéissance:

*“Les Saints ont regardé la pauvreté comme la richesse des Solitaires. ... L'attente des biens promis les remplit et les occupe tellement, qu'ils perdent le goût et la mémoire des choses présentes. ... Cette disposition, mes frères, est si grande, qu'elle ne peut être que l'effet d'une totale abnégation. Il faut que celui qui veut s'établir dans ce bienheureux état, se dépouille de tout sans réserve, qu'il se mette lui-même comme la première chose dont il faut qu'il se sépare, ... qu'il suive Jésus-Christ dans un désintéressement si parfait qu'il puisse dire avec ce grand martyr, ‘Jam Christi incipio esse discipulus, nihil eorum quae sunt in mundo desiderans’. ... Vous me direz peut-être, mes frères, que je vous propose un état de perfection ... mais que proposerais-je à ceux que Dieu a destinés à être parfaits sinon la perfection même? A qui proposerais-je la sainteté, si ce n'est aux Saints, je veux dire aux moines, puisque Dieu ne les a suscités dans son Église que pour être des Saints, pour y perpétuer la vie des Apôtres, y tenir la place que les Martyrs y tenaient autrefois? Enfin, peut-on croire que ceux dont toute la vie n'est qu'une reproduction littérale de celle de Jésus-Christ, ne soient pas obligés de vivre non seulement selon ses préceptes, mais encore selon ses instructions et ses conseils? Cependant quoique cette perfection soit contenue dans le vœu de pauvreté, et qu'elle lui soit essentielle, elle a ses commencements, ses progrès et son achèvement. Tous les religieux sont obligés de tendre à ce renoncement, mais non pas de l'atteindre dans la perfection. Ce leur est un devoir indispensable de s'y exercer par un souci et des efforts continuels: mais Dieu qui veut que cette disposition soit dans tous ceux qui se consacrent à lui par le vœu de pauvreté, et qui n'en dispense personne, ne les oblige pas de l'avoir avec la même perfection. Il se contente de leurs volontés, pourvu qu'elles soient sincères et effectives, qu'ils ne négligent rien, et qu'ils fassent un fidèle usage des moyens et des pratiques que les règles prescrivent pour l'acquérir. ... c'est l'obéissance, lorsqu'elle est parfaite, qui forme et qui constitue le religieux dans son état; c'est par elle qu'il se consacre et qu'il s'immole à Dieu; c'est elle qui achève en lui cette mort bienheureuse par laquelle il cesse de vivre à la vie du monde, pour ne plus vivre que de la vie de Jésus-Christ: ‘Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus’.*<sup>29</sup>

J'ai voulu m'étendre un peu sur ce texte car il nous donne un exemple concret du niveau très élevé de la spiritualité de Rancé, mais aussi de son équilibre humain, de son continuels recours aux Pères ‘des déserts’, en effet le texte est plein de citations de saint Basile, de Jean Cassien, de saint Jean Climaque et autres ... Enfin très brièvement, il nous donne le moyen de comprendre ce qu'il veut dire quand il répète fréquemment que le moine doit être étranger à tout intérêt matériel et vivre seulement pour les choses de l'esprit, c'est le texte de Saint

---

<sup>28</sup> Dubois L., ‘Histoire de l'Abbé de Rancé’, II, p. 515.

<sup>29</sup> ‘Sainteté et devoirs de la vie monastique’, I, p. 100, 101, 133.

Ignace aux Romains: *‘Maintenant je commence à être disciple du Christ parce que je ne désire rien de ce qui appartient au monde’*, c’est la libération profonde du vrai moi pour ‘être’ dans le Christ.

L’année suivante, 1676, l’Abbé de Prières, Dom Hervé du Tertre, visiteur de l’étroite observance, fit une visite régulière à la Trappe. Il était arrivé très prévenu. Il pensait en effet devoir calmer presque une révolte de la communauté contre le père Abbé; au contraire il fût très étonné de trouver des religieux sereins, très fidèles à leur Père dont ils appréciaient beaucoup la paternité et le dévouement absolu à leur bien, la bonté inépuisable. Pour ce qui est de l’austérité à laquelle ils s’adonnaient, loin de s’en plaindre, ils souhaitaient au contraire y être plus fidèles et la vivre d’une façon plus digne de leur profession. Dom Hervé en arriva à les exhorter à être libres et sûrs en manifestant leurs difficultés. Sans aucun effet.

## **Le style particulier de la vie à la Trappe.**

Sa façon personnelle d’envisager la vie monastique gagna à Rancé de nombreux ennemis, mais aussi bien des imitateurs: Eustache de Beaufort abbé de Sept-fons, Charles Bentzeradt du monastère d’Orval, Claude le Maître du monastère de Châtillon, Bernard de Cerizay du Teillé du monastère de l’Étoile, en souvenant seulement les plus connus et sans rien dire des monastères de moniales qui choisirent de suivre la réforme de la Trappe.

Le genre de vie à la Trappe fut toujours austère mais surtout pendant les premières années ce fut légendaire. Rancé fit peu à peu son expérience et avec l’expérience son enseignement atteint une dimension humaine extrêmement profonde. D’avoir à s’occuper de la cause de l’étroite observance lui permit de connaître directement la vie de l’Ordre, ses beaux côtés et aussi les plus sombres, il découvrit surtout peu à peu la vie de tous les jours des simples moines et leurs pauvretés.

La vie qu’il mena longtemps en commun avec ses ‘frères’, l’amour qu’il leur témoigna toujours, jusqu’à devenir vraie tendresse paternelle dans les derniers moments de leur vie, lui gagna le cœur de tous les membres de sa communauté qui le suivirent avec une fidélité toujours croissante. Ils ne furent pas des hommes amoindris par les austérités mais des hommes sereins et épanouis dans leurs vies humaines. Ils avaient atteint la pleine connaissance de soi, et le don de soi. Leur sérénité et leur joie sont la preuve irréfutable de la valeur de leur vie commune et du dévouement de leur père.

La communauté fut la force sur laquelle Rancé s’appuya effectivement toujours. Aux moments de décisions importantes ou de difficultés à surmonter, sous cet aspect vraiment fils de saint Benoît, il consulta toujours ses frères et ils répondirent à ses désirs avec une générosité extraordinaire. La renommée de cette sainteté communautaire bien vite dépassa la clôture du Monastère et devint aussi remarquable que celle de son Abbé.

La carte de visite de la deuxième visite régulière commencée le 16 novembre 1685 par Dom Dominique George, abbé du Val-Richer, moine de grande expérience et très habile dans la conduite des âmes, souligna exactement l’extraordinaire ferveur qui animait la communauté. Voici ce qu’il en disait, entre autre:

*...”la charité les unit si parfaitement entre eux, qu’ils portent tous ensemble le joug du Seigneur dans un même esprit et une même volonté, comme dit le prophète; car ils n’ont qu’un cœur et qu’une âme. Ils ne désirent que mourir au monde et à eux-mêmes pour vivre*

*pour Dieu seul. Ils aiment leur abbé ... ils mettent toute leur joie à lui demeurer attachés, à lui faire connaître le fond de leur conscience, et à lui obéir en tout; ce qui fait qu'ils jouissent d'une paix profonde, d'un absolu repos et d'une tranquillité que rien ne peut troubler. Comme la règle l'ordonne, ils se rendent les uns aux autres, à l'envie, toute l'obéissance et tout le respect qu'on peut souhaiter, ... Cet heureux accord de volonté les applique aux mêmes choses: ils prient et méditent ensemble, ils travaillent ensemble, ils offrent ensemble, la nuit et le jour, le sacrifice de louange, ils sont tous exercés par les corrections, les remarques et les humiliations. Que dirai-je? On n'y voit qu'une âme qui anime plusieurs corps. Ce bonheur inouï et cette charité si parfaite n'ont point d'autre source que la pratique sainte du silence perpétuel, dont la loi est si inviolable, qu'ils ne parlent qu'à leur supérieur; mais ils l'observent si volontairement que si on leur permettait de parler, il ne pourraient jamais y consentir, comme ils l'ont dit plus d'une fois ...”* <sup>30</sup>

## **La personnalité du Réformateur.**

Les épreuves de différents genres qui avaient commencé à marquer d'étapes douloureuses sa vie et qui jusqu'à sa mort continueront à la caractériser, augmentèrent l'abandon de Rancé 'entre les mains de Dieu' et remplirent son cœur ardent de douceur et de mansuétude.

Le réformateur se laissa mûrir et 'réformer' par la grâce.

Il ne nous confie pas ses expériences intérieures; nous ne connaissons pas le signe mystérieux et secret par lequel Dieu voulut lier à soi son âme. Il nous semble, quand même assez clair qu'il ne voulut pas enseigner une théorie, il ne voulut pas construire quelque chose d'abstrait, résultat d'un progrès logique de la pensée. Il s'agit, au contraire, d'une vérité vivante, concrète et active. C'est une vérité semée par l'Esprit dans son âme et par lui copartagée avec ses fils. Comme un grain de blé, il a poussé ses racines et il a grandi en marquant sa conduite avec une empreinte spéciale et déterminante, au point d'être clairement discernée au niveau extérieur. De ce style, de cette force jaillit la vitalité de la réforme trappiste.

Rancé avait tous les dons nécessaires pour conduire à bonne fin cette réforme. La conversion avait porté à son esprit généreux et loyal un grand désir de Dieu avec un vrai charisme de directeur d'âme. Il fut certainement un des plus grands et des plus suivis maîtres de son siècle.

Si parfois il fût raide et intransigeant, et ceci est le côté de son caractère le plus connu, dans ses lettres d'aide spirituelle et dans les témoignages de ses fils les moines, nous pouvons connaître une personne bien différente. Équilibré, concret, extrêmement exigeant et profond au plan spirituel, il parle avec ses correspondants d'une façon simple et claire, d'une très grande délicatesse et ensemble avec un ton d'amitié très compréhensif et humain.

## **Le maître spirituel.**

Sa doctrine forte et très cohérente se manifeste dans tous ses écrits. Il est un homme cultivé, même s'il ne laisse jamais entrevoir la moindre recherche intellectuelle; mais nous ne pouvons pas l'oublier. Profondément transformé par la grâce il devint le porte-étendard du

---

<sup>30</sup> Dubois L., 'Histoire de l'Abbé de Rancé', II, p. 84.

Christ, soutenu dans son œuvre par la doctrine des Pères ‘des déserts’ qu’il connaissait profondément et aussi par l’aide des Oratoriens qui, les premiers, l’accompagnèrent pendant son chemin de conversion.

## Humilité, mortification.

A son tour il conduisit ses fils dans un chemin d’ascèse rigoureuse, sur les pas du Christ qui le premier parcourra le chemin de l’humiliation et de la passion, mais aussi le chemin du vrai amour. Rancé enseigna que les moines, d’une façon particulière, doivent porter dans leur cœur et dans leur chair le sceau qui marqua la vie sur terre du fils de Dieu: la mortification. Ceux-ci sont des concepts exigeants desquels on a souligné surtout la difficulté, mais il sont toujours tempérés et, pour le dire encore mieux, illuminés par une confiance sans conditions dans la miséricorde de Dieu et par l’espérance inébranlable dans le salut qu’il ne se fatigue pas d’enseigner dans des textes innombrables.

Il écrit à une de ses correspondantes:

*“Le profond sentiment que vous avez de vos misères est une voie très courte et très sûre pour obtenir de Dieu de grandes miséricordes; mais il ne faut pas aller trop loin; et quelquefois il n’y a pas moins d’inconvénients à trop se souvenir de ses misères, qu’à les oublier tout à fait. Il n’est utile de nous souvenir que nous sommes misérables, qu’autant que cela nous rapproche de lui et nous oblige à recourir à sa bonté; mais quand cette disposition nous en éloigne par l’abattement qu’elle nous cause, il faut s’appliquer à ne plus y penser. Enfin, Mme, la consolation de ceux qui ont péché, c’est que rien ne convient davantage à Dieu que d’exercer ses bontés sur de grands pécheurs”.* <sup>31</sup>

Le respect des temps de Dieu est typique de notre réformateur, il ne pousse jamais à une ferveur excessive et inopportune: *quand et comme* Dieu veut; mais tiré au clair cet aspect, on fera *tout* ce que Dieu veut, sans aucune réserve.

A Mme de Guise il dira:

*“Il faut que vous demandiez à Dieu cette sainte enfance qui rend ceux auxquels il la communique incapables de penser mal, de parler mal et de faire le mal. Il faut que vous lui demandiez cette innocence et cette simplicité qui est la marque qui distingue ceux qui l’ont de ceux qui ne l’ont pas”.* <sup>32</sup>

A mon avis, en Rancé s’est accompli une synthèse exceptionnelle entre une spiritualité occidentale dans laquelle il trempait: l’école française, fortement christocentrique et augustinienne, et la spiritualité orientale connue et, pour ainsi dire absorbée dans la continuelle fréquentation des pères du monachisme. Si pour la première, l’homme rencontre son salut et son espérance dans l’imitation du Christ rédempteur et sauveur, c’est dans la densité de la spiritualité orientale que notre abbé cherche les maîtres qui lui indiqueront l’absolu de cette suite. Exactement dans la fidélité à leur enseignement magistral il trouve le point de libération des schémas que les maîtres de vie intérieure ses contemporains avaient

---

<sup>31</sup> ‘Lettres de piété écrites à différentes personnes’, I, p. 52-53.

<sup>32</sup> *Ib.*, p. 114-115.

extrêmement perfectionnés. En Rancé nous trouvons l'ouverture totale de l'âme à l'œuvre du Saint Esprit, qui est le vrai maître de la vie intérieure, le sanctificateur.

## Sereine simplicité, fidélité concrète.

Dans le réveil général pour tout ce qui appartenait au monde de la vie intérieure, tellement typique de ce siècle, à l'attention presque fébrile qui peu à peu venait s'imposant pour tout ce qui ce passait d'une façon ordinaire ou extraordinaire dans cet espace tellement mystérieux, Rancé en vrai fils de saint Benoît, opposa la sérénité, la paix, le caractère concret de la fidélité la plus attentive aux engagements du propre état de vie. Plusieurs fois, aux supérieures qui lui demandaient des conseils pour conduire leurs moniales dans la vie de prière, il conseillait d'éviter tout repliement sur soi, tout intimisme ou faux mysticisme. En Rancé tout est orienté à faire croître la vie intérieure, mais dans la plus grande simplicité et pureté, car Dieu est simple et pur.

Écoutons ses conseils:

A Mme de Guise à la suite de ce que nous venons de citer:

“L'amour de l'innocence consistera en ce que vous éviterez, avec toute l'application possible, ce qui pourrait lui déplaire ... la simplicité sera que vous marcherez dans ses voies et que vous irez d'un pas égal vers la fin à laquelle vous devez tendre”.<sup>33</sup>

A la marquise d'Alègre le 15 novembre 1682:

“Prenez sur votre esprit et sur votre cœur ce que vous ne pouvez prendre sur votre chair et sur votre sens. Croyez que la mortification secrète et intérieure est incomparablement plus grande au jugement de Dieu, que celle qui est extérieure qui frappe les yeux et que les hommes peuvent connaître: dans l'une on ne se peut tromper; l'autre est sujette à des illusions presque sans limites”.<sup>34</sup>

En 'Sainteté et devoirs de la vie monastique' il s'exprime ainsi:

“Ne vous imaginez pas que l'intégrité avec laquelle vous pourrez garder toutes vos règles, votre fidélité dans vos jeûnes, vos veilles, vos travaux, vos mortifications, votre silence, et vos autres austérités, suffisent pour vous acquitter de cette obligation. La charité de Dieu est une disposition toute intérieure; et quoi qu'elle s'exprime par vos œuvres, et qu'elle se révèle par vos actions visibles, néanmoins elle réside dans le cœur qui aime véritablement. L'amour est une affection du cœur, quand le cœur ne se donne pas, il n'y a point de véritable amour”.<sup>35</sup>

A Mme de Saint-Loup:

“La pénitence n'est que la conformité de notre cœur à Celui de Dieu, elle demande une totale abnégation de nous mêmes, elle ne consiste pas seulement à pleurer, mais pleurer ce que Dieu veut” ...<sup>36</sup> “et comme Dieu le veut”<sup>37</sup>

---

<sup>33</sup> Ib., p. 115.

<sup>34</sup> 'Lettres de piété, I, Archives de la Trappe, n° 166.

<sup>35</sup> Sainteté et devoirs de la vie monastique, I, p. 175.

<sup>36</sup> 'Extr. Des lettres', p. 508.

<sup>37</sup> 'Instruc. sur les princ. Sujets de la piété et de la morale Chr.', Instr. XXVI, p. 215.

A Mme l'Abbesse du Gif:

*“Il y a des personnes qui n'ont pas assez d'humilité pour supporter leurs propres faiblesses”.*<sup>38</sup>

Homme de son temps il ne peut oublier le moralisme et la méfiance dans la personne humaine, mais tout en employant ce langage aux traits pessimistes il donne toujours un palier et un remède tiré de l'Écriture et de la tradition, une ouverture de douceur, de compréhension et de miséricorde.

## Les Sacrements.

Un autre aspect très intéressant de sa doctrine est celui qui touche aux sacrements, en particulier ceux de la réconciliation et de l'eucharistie.

Comme nous le savons bien, tous ses moines se confessaient à lui tout en étant libres de ne pas le faire. Ils trouvaient dans l'administration de ce sacrement de la miséricorde, un ministre excellent. En effet Rancé en parlant à des personnes encore bien éloignées de Dieu, tout en leur manifestant la rigueur de Dieu envers les pécheurs impénitents, ne néglige pas de le faire considérer comme un vrai Père dans la confession, toujours disposé à recevoir les bras ouverts, le fils prodigue ou à le faire considérer comme un bon médecin qui veut guérir les désespérés. Quand il s'adressait à des personnes qui vivaient dans la pratique des vertus chrétiennes et quand il s'adressait à des religieux il ne les poussait pas à des confessions trop détaillées qui auraient pu porter le trouble et la fatigue dans l'âme, le sentiment de sa propre indignité et insuffisante correspondance à la grâce étaient suffisantes, avec la confession de quelque péché.

Pour ce qui touche à la sainte communion, comme rappelle '*L'Imitation de Jésus-Christ*', il permettait de s'en abstenir quelque-fois de façon à y revenir avec plus de sainteté, de ferveur et de désir. A la Trappe les religieux communiaient plusieurs fois par semaine et les prêtres célébraient tous les jours la Sainte Messe.

## La prière.

Sa doctrine sur la prière nous amène au sommet de la spiritualité de Rancé. Dans la prière on reçoit les grâces pour pouvoir accomplir ses devoirs. Écoutons:

*“Vous savez, mes frères, que l'Oraison est une familiarité sainte, une union sacrée de l'homme avec Dieu; que c'est dans la prière qu'Il se communique aux âmes qu'Il aime, qu'Il traite avec elles dans le secret, qu'Il leur parle cœur à cœur ... Si vous avez donc envie, mes frères que votre prière soit fervente, faites que votre cœur soit pur; qu'il n'ait ni affaires, ni soucis, ni vœux qui ne soient dignes de Dieu ... C'est ainsi que votre prière se formera en vous, et qu'elle en jaillira vive et ardente.”*<sup>39</sup>

A Mme de Guise:

---

<sup>38</sup> 'Extr. Des lettres', p. 197.

<sup>39</sup> 'Saint. Et dev. De la vie mon.', I, p. 361.

*“On prie Dieu par une oraison mentale, lorsque, s’offrant à l’opération du Saint Esprit, et par sa conduite, à la considération des mystères divins et des vérités divines on les goûte, on les adore, on les pénètre: lorsque le cœur étant échauffé par les impressions qu’il en reçoit, s’élève et s’approche de Dieu avec vivacité. Cette oraison est l’œuvre de l’esprit de Dieu: c’est lui qui l’opère et qui la forme”.* <sup>40</sup>

Aux moines qui lui demandaient des explications sur les états les plus élevés de l’oraison, il répondait:

*“Enfin, mes frères, pour vous ôter de la peine où vous êtes, de savoir comment cela peut se faire qu’on s’oublie de telle sorte dans la prière qu’on ne s’aperçoive plus qu’on prie, je vous dirai que quand une âme a rompu les liens qui peuvent l’attacher ici-bas et que, sortant d’elle-même par tous les mouvements de son cœur, et par toutes les actions de son esprit elle s’approche de Dieu dans l’oraison, elle est semblable à celui qui dans le milieu du jour se trouverait, les yeux ouverts, exposé au soleil, ses yeux seraient frappés et éblouis de telle sorte par l’éclat de ses rayons, qu’il ne verrait rien que la clarté dont il serait environné, toute sa vue se bornerait à cela seulement, et aucun des autres objets présents ne lui deviendrait sensible: ainsi quand cette âme, par une grâce particulière, est pénétrée de Dieu et comme abîmée dans cette source d’une lumière inaccessible, elle ne voit que Lui, elle ne regarde que Lui; tout lui échappe et disparaît, hormis cette beauté qu’elle possède et dont elle est possédée. Cette beauté, dis-je, qui l’attire et la ravit sans cesse par la puissance de ses charmes infinis, qui la rend incapable de s’arrêter même pour un moment, et de suspendre son action, et qui l’empêchant d’avoir aucun retour ny aucune réflexion sur elle-même fait qu’elle s’ignore, et qu’elle ne sait ce qui se passe en elle jusqu’à ne pas s’apercevoir que son état est l’effet de l’excellence de la prière.”* <sup>41</sup>

*“Si cette manière d’oraison est si extraordinaire, c’est que la pureté de cœur est rare et qu’il y a très peu de gens qui se présentent devant Dieu dans ce vide...”* <sup>42</sup>

## Conclusion

Il nous semble avoir illustré suffisamment l’aspect intérieur de la réforme de la Trappe, œuvre voulue par son initiateur pour vivre l’expérience des ‘pères des déserts’. Rancé ne se fit pas d’illusion et lui même avoua qu’on ne pouvait pas atteindre la perfection de la Thébaïde ou du Sinaï dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans sa fidélité exemplaire il crut vivre l’esprit des pères fondateurs de Cîteaux:

*“Il reprit en effet, peu à peu, toutes les anciennes observances du temps de saint Bernard: l’esprit de pénitence, de séparation du monde, d’humilité, d’abnégation, de pauvreté, de silence, de simplicité; toutes vertus qui forment le vrai religieux et en font un homme vraiment crucifié au monde et à soi-même...”* <sup>43</sup>

---

<sup>40</sup> ‘Conduite chrétienne’, p. 136 – 137.

<sup>41</sup> ‘Saint. Et dev. De la vie mon.’, I, p. 392-393.

<sup>42</sup> Ib., p. 395.

<sup>43</sup> Gervaise, ‘Histoire de la réforme de l’Ordre de Cîteaux’, p. 365.

Revivre cette expérience au XVII<sup>e</sup> siècle signifiait conduire dans les chemins les plus élevés de la spiritualité des hommes appartenant à une culture extrêmement affinée, généreuse et en même temps hypocrite, intéressée aux problématiques religieuses les plus diverses et en même temps libertine, des hommes qui provenaient de toute classe sociale et de toute expérience de vie, témoins d'un de ces changements d'époque entre les plus importants que l'histoire de l'humanité puisse se rappeler. On ne peut pas oublier ces réalités en évaluant l'œuvre de notre réformateur, ni oublier non plus la force intérieure de sa conversion, qu'il concrétisa dans son amour pour Dieu et pour ses frères et que la doctrine des pères du monachisme soutint.

La grande loyauté avec laquelle il vécut sa conversion, l'humilité et la liberté de son cœur lui valurent de consigner à ses fils la clé de la fécondité spirituelle, en faisant de leurs vies l'espace dans lequel l'Esprit Saint peut librement œuvrer.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Pour l' **histoire française** on a consulté les œuvres suivantes:

- Adam A., *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle*, 3 voll., Albin Michel 1997.  
 “ “ *Du mysticisme à la révolte. Les jansénistes du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1965.  
 “ “ *Les libertins au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1964.  
 Bossuet J.B., *La correspondance de Bossuet*, 15 vol., Ed. du Ch. Urbain et E. Levesque, Paris 1909-1925.  
 Calvet J., *La littérature religieuse de F. de Sales à Fénelon*, (Ed. Del Duca).  
 Duby G. e Mandrou R., *Storia della civiltà francese*, Milano 1974.  
 Franklin A., *La vie privée d'autrefois*, Paris 1974.  
 Lachiver M., *Les années de misère, La famine au temps du 'Grand Roi'*, Paris 1991.  
 Leroy-Ladurie, *Histoire et climat*, (Annales E.S.C., janvier 1959).  
 Levron J., *La vie quotidienne à la cour de Versailles aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris 1966.  
 Méthivier H., *La France de Louis XIV. Un grand Règne?* Documents histoire, PUF 1975.  
 Mousnier, *Les institutions de la France sous la monarchie absolue*, PUF 1992.  
 Stephan Raoul, *Histoire du protestantisme français*, Paris 1961.  
 Willaert L., *La restauration catholique, (1563 - 1648)* [Hist. de l'Église Flitche-Martin, ed. Bloud et Gay, 1960].

Pour l' **histoire de l'Ordre** on a consulté les œuvres suivantes:

- Bouton Jean de la Croix, O.C.S.O., '*Fiches Cisterciennes histoire de l'Ordre*', Westmalle 1957.  
 Canivez J.M., O.C.S.O., '*Statuta Capitulum Generalium Ordinis Cisterciensis*', VII-VIII, Louvain 1935-41.  
 Hermans V., *Spiritualité monastique*, Roma 1954.  
 Leloczny J. D., S.O.C., '*Constitutiones et Acta Stricterioris observantiae Ordinis Cisterciensis (1621-1687)*', Roma 1967.  
 Lekai L., S.O.C., '*The rise of the cistercian Strict observance in the XVIIth century in France*', Washington 1968.  
 Mandouze A. et Fouilheron J., *Migne et le renouveau des études patristiques*, Actes du colloque de Saint Flour 1975, Paris 1985.  
 Nguyễn-Dinh-Tuyên T., '*Histoire des controverses à Rome, entre la Commune et l'Étroite observance, 1662-1666*', in *Anal. S.O.C.*, t. 26, 1970, p. 3-247.  
 Waddel C., '*The Cistercian Dimension of the Reform of La Trappe ...*, in *Cistercians in the late Middle Ages*' (Cist. Stud. Ser. 64), Kalamazoo W.M.U., 1981, p. 102-159.  
 Zakar P., S.O.C., '*Histoire de la Stricte Observance de l'Ordre Cistercien, 1606-1635*', Roma 1966.

**On a consulté les œuvres suivantes de A.J. le Bouthillier de Rancé:**

- De la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, 2 vol., Muguet 1683.  
*Conduite chrétienne adressée à son A. R. M.me de Guise*, Delaulne 1697.  
*Correspondance*, édition originale, IV vol., A.-J. Krailsheimer, Cerf 1993.

*Instructions sur les principaux sujets de piété et de morale chrétienne*, Paris 1693.

- Lettres de piété écrites à différentes personnes*, 2 voll., Paris 1701-2.  
*Lettres de piété*, Archives de la Trappe.